

CARNET MONDAIN.

Bals à l'Opéra et à l'Athenaeum.

1902-1903.

- Réveillonneurs de la Douzième Nuit, 6 janvier.
Equipe de Nérée, 12 janvier.
Falstaffiens, 6 février.
High Priests of Mithras, 9 février.
Elites d'Obéron, 12 février.
Comus, 16 février.
Atlantéens, 17 février.
Chevaliers de Momus, 19 février.
Equipe de Protée, 23 février.
Equipe Mystique de Comus, 24 février.
Bex, 24 février.

TEMPERATURE

Du 31 décembre 1902.

Table with 2 columns: Time (T. h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (Celsius, Fahrenheit).

L'AN 1902.

Europe, Etats-Unis, Louisiane.

Nous assistons, depuis une cinquantaine d'années, à une série d'événements à la fois étranges et grandioses. L'axe du grand négoce s'est déplacé ainsi que le centre des grands mouvements politiques et sociaux.

On en compte plus aux Etats-Unis que dans toute l'Europe, qui est dix fois plus pauvre et surchargée de population.

Il y a bon nombre d'années déjà, une nation puissante que tout le monde respectait et qui n'avait guère que des succès à son actif, depuis des siècles, avait rêvé le percement d'un canal qui devait unir les deux océans, Atlantique et Pacifique.

Les misérables affaires du Venezuela qui, ruiné et démolé par une série de révolutions aussi absurdes que désastreuses, et criblé de dettes qu'il ne peut ni ne veut payer, ont soulevé toutes les nations, créant des légitimes de cette république.

Qui s'est-on heurté tout d'abord comme juge? Cette même Union, laquelle a refusé, par désintérêt, pour ne pas laisser périr une admirable institution — le tribunal international de La Haye qui, dans l'avenir, peut rendre d'immenses services à l'humanité.

Cet acte a prodigieusement grandi la République américaine aux yeux des autres nations. Elle est devenue les sympathies de deux mondes et l'on peut dire qu'elle est arrivée à l'apogée de sa gloire.

Que fait, pendant ce temps-là, la vieille Europe? Elle s'agit dans le vide et dans l'impuissance, chaque nation jalonnant sa voisine et cherchant à entraver sa marche. Elle est divisée en deux grandes alliances opposées qui n'ont d'autre but que de se paralyser l'une l'autre, en quoi elles ne réussissent que trop bien, puisqu'au point de vue des résultats elles sont absolument stériles.

En dehors de son alliance avec l'Empire Moscovite, la Re-

publique française, devenue radicale et anti-cléricale, éprouve son activité dans des luttes stériles contre des congrégations qui n'ont d'autre tort que de vouloir conserver la foi dans l'âme de la jeunesse.

En dehors de son alliance avec l'Autriche et l'Italie, l'Allemagne fait des efforts inouïs pour se créer une grande marine et développer son commerce dans les deux mondes.

C'est même là ce qui l'a fait prendre la tête de colonne dans les expéditions contre le Venezuela qui, tout en ne s'attaquant qu'au Nouveau Monde, ont un caractère plutôt européen qu'américain.

Si maintenant, détournant nos regards de toutes ces nations qui ne représentent plus guère que le passé, nous les dirigeons sur ce qui se passe autour de nous, nous apercevons un spectacle merveilleux — un présent glorieux et un avenir plein de magnifiques promesses. Ce n'est pas seulement l'Union que nous avons à admirer, ici, mais le Sud, mais la Louisiane et, spécialement, la Nouvelle-Orléans. Nous n'apercevons partout que progrès et prospérité. Nous avons des récoltes superbes, et nous ne les devons pas seulement à la divine providence, mais aussi et surtout au travail intelligent de nos habitants des campagnes.

Jadis il nous fallait faire aux immigrants de chaleureux appels auxquels ils ne répondaient trop souvent qu'à contre-cœur. A présent ils viennent spontanément à nous et nous remerciant de l'hospitalité que nous leur accordons.

Il n'y a pas longtemps encore, nous avions au point de vue de la célébrité publique, une réputation détestable, notre métropole est devenue une des villes les plus saines de l'Union. Nous en appelons aux rapports officiels de nos bureaux de santé de la Louisiane et de Washington.

Autrefois, nous étions un port de transit d'une ou de deux valeurs; les marchandises nous arrivaient de l'extérieur; elles étaient transportées ici rapidement, puis elles disparaissaient aussi vite qu'elles y arrivaient et il n'en était plus question.

A l'heure qu'il est, la plupart de nos produits exportés sortent de nos fabriques, et ils nous rapportent dix et vingt fois plus qu'autrefois. Nous sommes devenus une grande ville manufacturière, une des premières de l'Union. Nos importations ont tellement augmenté, que la place manque maintenant sur nos quais et dans nos dépôts, et que les compagnies sont obligées d'agrandir leurs bureaux et leurs magasins. On reste étonné en lisant, chaque matin, dans nos journaux, le chiffre de nos exportations et de nos importations qui grossissent sans cesse, et l'on se demande où s'arrêteront tous ces progrès.

Nous n'en finirions pas s'il fallait énumérer toutes les améliorations qui se sont produites dans notre port durant l'année qui vient de s'écouler.

Il y a bien eu, ici et là, quelques grèves, mais combien peu, en comparaison de toutes celles qui ont éclaté partout ailleurs! Ajoutez à cela une administration urbaine, modèle à la fois, conservatrice et progressiste, d'une intelligence rare et d'une probité sans tache — tel est le bilan de l'année qui vient de s'écouler et dont tout bon Américain, comme tout bon Néo-Orléansais, doit être heureux et fier.

Et maintenant, en terminant, il nous reste un grand devoir à remplir envers nos fidèles abonnés et nos assidus lecteurs.

Qui que vous soyez, qui daignerez parcourir ces dernières lignes, soyez persuadés que l'ABELLE, la bonne et septuagénnaire ABELLE ne vous a pas oubliés, à son entrée dans une année nouvelle.

Elle adresse au Ciel les vœux les plus ardents, les prières les plus ferventes pour votre bonheur personnel et celui de vos familles. Ce n'est pas seulement la satisfaction de vos desirs les plus légitimes, de vos sentiments les plus nobles qu'elle réclame pour vous et les vôtres, mais aussi et surtout le succès de toutes vos entreprises et celui de vos efforts, au milieu des luttes incessantes et fatigantes de la vie de chaque jour. La paix dans les âmes, comme dans les menages et les sociétés n'est possible que grâce à la fusion parfaite des intérêts matériels et des intérêts moraux. Il n'y a de vrai bonheur en ce monde qu'à ce prix.

LE PETIT ROI.

J'apparais. Soudain tout rayonne. Bonjour à tous; saluez-moi! Sans avoir accepté ni couronne Je suis, pourtant, un petit roi.

Un beau petit roi qu'on admire, Que les grands peuvent jalouser, Je combats avec un seigneur Et suis vaincu avec un baiser.

Ma bourse est hélas! bien pauvre. Mais que ferai-je d'un trésor? J'ai pour écriin et pour cassette Mon cœur tout plein de rêves d'or!

Plus que riche avec rien, je passe A la fois humble et triomphant; Les portes s'ouvrent ma grâce, Je suis sa Majesté l'Enfant!

BONBONS ACIDULES

1er janvier. — Jour choisi par le cœur pour écouler sa fausse monnaie et prendre des sentiments de carton.

— On préfère le 1er janvier au 31 décembre, croyant toujours que l'avenir sera meilleur que le passé.

— 1er janvier, commencement de décembre fin. Les deux jours se touchent, les deux termes aussi; entre les deux, toute la vie, c'est-à-dire rien!

Journal de l'an des fonctionnaires et politiciens. — Oubain félicite son supérieur d'occuper une place qu'il espère bien lui prendre pendant l'année.

Bilan individuel pour 1903. — Cent jours de deuil, cent jours de malaise, cent jours de préoccupations et de peines, vingt jours d'illusions, quarante de déceptions, quatre jours d'équilibre physique et moral, et deux jours de bonheur.

Strennes. — Pendant le mois de décembre, est-il un homme — si c'est son intérêt — qui ne devienne pas quelque peu concis?

Vœux. — Il faut écouter les souhaits, mais ne jamais les traduire. Parmi les souhaits et les bons vœux, combien en est-il que le cœur et l'estomac digèrent!

Bendons. — Pour le donateur: une sauterelle souvent amère; Pour les destinataires successifs: une politesse par ricochet; Pour le consommateur: une indignation probable.

Envois de fleurs. — Aux jeunes femmes, pour l'espoir; aux vieillards, pour le souvenir. Les uns ne songent qu'aux parfums, et les autres qu'aux épines.



1903.

"L'Italo Américano." Une ère de prospérité.

Il nous est toujours agréable de constater une réussite quelle qu'elle soit, quand elle est le résultat d'honnêtes et de persévérants efforts. Il semble si naturel d'encourager, d'applaudir ceux qui se permettent pas à la démodération, au dégoût de s'emparer d'eux quand leur voie est jonchée d'obstacles, et que tout se jette en travers pour leur en barrer le passage.

"L'Italo-Américano" n'est plus à l'aurore de son existence; il a même déjà fourni une brillante carrière, qui sera longue encore, nous en fermons ici le vœu et en avons l'assurance — en juger par l'exubérante vitalité que lui donnent ceux qui dirigent ses destinées, MM. Jao B. Cefalu, Joe Diario, Arturo Dell'Orto, P. Janovich, Enrico Cavalli et le Dr A. B. de Villeneuve.

"L'Italo-Américano" est très répandu partout, tant à l'étranger qu'aux Etats-Unis; il a l'inestimable avantage d'être le premier journal italien qui se soit publié à la Nouvelle-Orléans et dans le Sud des Etats-Unis.

En entrant dans l'année nouvelle, que notre excellent confrère repète ce mot que notre plume trace avec le plus sympathique intérêt: Excelsior! Que les deux belles éditions qu'il a publiées à trois mois d'intervalle à peine, en aient de sem-

blables et de nombreuses au cours de 1903, et que le bon grain qu'il sème germe et fructifie.

A nos bons amis M. Enrico Cavalli et le Dr A. B. de Villeneuve nous envoyons ici l'expression de notre plus affectueuse estime, et à chacun d'eux disons: Vive vosleque.

L'Almanach Hachette pour 1903.

L'Almanach Hachette, dont la dixième année vient de paraître, offre à ses centaines de milliers de lecteurs l'universel attrait de ses renseignements pratiques illustrés de plus de onze cents gravures. C'est le véritable trésor de la Vie pratique, — donnant l'Almanach météorologique le plus complet qui soit; les Grands Faits de l'Histoire; les plus merveilleuses Découvertes de la Science; les plus récentes Conquêtes de la Géographie en dix cartes en couleurs; les Chefs-d'œuvre des beaux-arts; les Applications pratiques de la loi; les Victoires de la Médecine; les dernières Vulgarisations de l'Agriculture; les Jeux du Bire; les Plaisirs des Jeux et des Sports; et une magnifique Carte routière de France (grand format).

THEATRES. THEATRE TULANE. Par extraordinaire, aujourd'hui,

jour de l'an, il y a matinée au Tulane.

M. Robson y est entouré d'une excellente compagnie; on y donne la "Comedy of Errors" de Shakespeare, le grand succès de la semaine.

THEATRE DE L'OPERA. Aujourd'hui, en matinée, "Mignon" et le ballet de la Peupée.

Ce soir "Faust" avec Mme Fodor, Dantes et Mice et MM. Jérôme, Beuxmann et Salsaprey. C'est la première fois, qu'au cours de cette saison, M. Beuxmann remplira le rôle de Méphisto, à l'interprétation duquel, notre basse noble donne un cachet personnel tout à fait artistique.

Le quatuor de "Cendrillon" aura lieu samedi soir. C'est la dernière fois, croyons-nous, que cette œuvre sera donnée en soir d'abonnement. L'opéra, après cette date, ne figurera ni programme qu'à des représentations extraordinaires.

On nous annonce "Orphée aux Enfers" pour dimanche soir. Nous avons été touché du bon procédé de Mme Fodor qui nous a envoyé sa carte et nous a prié d'agréer l'expression de ses meilleurs vœux pour l'année qui commence. Nous souhaitons à la cantatrice distinguée une continuation de ses succès que lui ont valu, jusqu'à ce jour, sa belle voix, son talent et son tempérament artistique.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

BETTE SACRÉE!

GRAND ROMAN INÉDIT Par Paul Rouget. QUATRIÈME PARTIE. Cœurs Fidèles.

que vous êtes près de moi... Vous seul connaissez en partie le secret de mon existence... Avec vous seul je peux parler d'un passé dont j'ai tant souffert... dont je souffre toujours.

voyons, parlez... vous me faites peur. — Oh! mon pauvre ami, vous me comprenez... Vous n'avez sans doute pas oublié mes craintes d'autrefois alors que Jane manifestait sa volonté d'épouser l'auteur de cette "Aube" tant admirée au Salon?

Mais le marquis ne pouvait révéler à son ami les choses que Pierre lui avait dites. Le banquier poursuivait: — Ma fille me cache toutes les souffrances qu'elle endure... Je n'ai pas encore pu obtenir d'elle le moindre confession... J'ai beau la supplier, elle se renferme dans un mutisme absolu... Si je lui dis ma façon de penser sur son mari... elle proteste... elle le défend... Peut-être, malgré son indignité, l'aime-t-elle encore.

chez des maîtresses. "J'ai voulu faire avouer cela à Jane... Elle a nié." — Pourtant, si elle voulait, elle obtiendrait facilement le divorce... Ce serait la seule solution raisonnable. Ma chère enfant retrouverait sa tranquillité. — Cette idée s'est implantée dans mon esprit et elle n'en sort plus.

êtes son seul refuge et... qu'elle aime de son excellent petit cœur. — Vous n'aimez pas votre genre qui, je l'avoue, ne m'est point sympathique non plus... Alors, vous vous laissez emporter par votre aversion pour lui, et vous devenez injuste. — Mais Gérard secouait la tête. — Non... Je n'exagère pas... hélas! Aussi ai-je résolu d'agir... Et pour cela j'ai compté sur vous.

lèvres du marquis. Le banquier ne lui permit pas de la formuler. — Ne me refusez pas ce service, je vous en prie. Venez le plus tôt possible, aujourd'hui même. Vous avez devant vous le plus malheureux des hommes, le plus éprouvé des pères... Vous ne sauriez repousser sa prière... un nom de notre vieillesse amie. — Il lui avait pris de nouveau le main. Le marquis acquiesça. — Eh bien, soit, je verrai Jane. — Ah... je savais bien, vous êtes resté l'ami dévoué d'autrefois... Alors c'est entendu... vous viendrez cet après-midi même. — Je trouverai un prétexte pour empêcher ma fille de sortir... Moi, je m'absenterai... Je vous attendrai à cinq heures au café de la Paix... Là, vous me rendrez compte du résultat de votre démarche. — Oh! si vous pouviez, mon vieil ami, avoir sur elle assez d'influence pour la détacher de cet homme odieux... pour la convaincre que le divorce seul lui rendra la paix, le bonheur, si loin de son âme depuis le jour-maudit de son mariage. — Le banquier se levait... Le marquis l'imita. — A tantôt donc! — A tantôt. — Trop préoccupé par ses propres soucis, le père de Jane ne remarqua pas l'air soucieux et

II CONFIDENCES. — Je ne suis heureux que lors